



Eperlecques et ses châteaux

Escapade historique illustrée

Eperlecques a compté jusque neuf châteaux dont cinq sont encore visibles. Découvrez-les lors de cette escapade historique. En chemin les peintures d'Hugues Panec évoqueront ces bâtiments et lieux chargés d'histoire : les châteaux de la Meullemotte, de Beuloo, de la Viergette, d'Hellebroucq, du Ganspette, Lysensoone, Holtz, Vandesmet, et le manoir de Bleue-Maison.



Symbole du pouvoir seigneurial avant la Révolution, le château devient dès la fin du XVIIème siècle, une appellation courante pour les maisons de campagne de la bourgeoisie. Ce sont alors principalement des riches habitants qui les édifient. Aujourd'hui encore, cinq subsistent dans la commune, tandis que quatre, dont les trois plus anciens, ont été abattus.



Le château de Beauloo (rue de Loosthoucq, disparu) 1



C'est le plus mystérieux de tous les châteaux car on n'en connaît aucune représentation. Évoqué pendant la guerre de Cent ans, il tiendrait son nom de la forêt (ou l'inverse). Henri de Beauloo et ses frères sont dans la région au 12^{ème} siècle. Le château est fortifié avec à sa tête un lieutenant en 1351. Si on ignore sa date de construction on sait qu'il a été démoli le 15 janvier 1358 par les seigneurs de la ville de Saint Omer « pour cause de crime de lèse-majesté du seigneur de Beauloo ».

La demeure aurait été située au nord de la rue de Loosthoucq à quelques mètres du cours d'eau le Startebecque. Une ferme entourée de fossés figure sur un plan de 1759 puis de 1832. On peut penser que le château se situait face au n° 107 de la rue de Loosthoucq. Seules peut-être des fouilles archéologiques ou la découverte de plans documents encore inconnus pourraient nous le confirmer.

Le château Holtz (15 rue de la Balance) 2



Ce château a connu de nombreux propriétaires. Il apparaît sur les plans en 1771 entre la rue de l'Ange Gardien (actuelle rue de la Balance) et le chemin des Chauffours (actuelle rue de Contredicque). On en attribue la construction à Philippe-Henri Le Roy seigneur du Prey, de Breapot, de l'Hoir et d'Eperlecques, conseiller au

baillage de Saint Omer qui le possède en 1782, puis le transmet à son fils.

En 1828 il est alors vendu à Albert Decoq cultivateur et exploitant de marne, futur maire de Houille. En 1859 il devient la propriété d'un juge de paix de Tourcoing Hipolyte Truche qui y décède en 1890. En 1907, Nestor Courquin et sa femme Florence Boutoille cultivateurs à Eperlecques se portent acquéreurs et le transmettent à leur fils au milieu de la décennie 1930. En mauvais état il fut à nouveau vendu en 1966 puis à nouveau en 2019. La famille Courquin d'Eperlecques fut celle qui le posséda le plus longtemps c'est pourquoi on l'appelle aussi « château Courquin ». Il dispose d'un pigeonnier qu'on peut voir à droite de la cour. De tous les châteaux d'Eperlecques il est sans doute le plus remarquable grâce à une restauration de qualité. La construction est inspirée de l'architecture du 18^{ème} siècle, un corps central à un étage et deux ailes plus basses accolées aux pignons.

Les dépendances viennent en retour sur la cour. Un ensemble de pilastres rythme la façade. Deux d'entre eux supportent un fronton percé d'un œil de bœuf. La porte d'entrée en plein cintre est rappelée au premier étage par une porte fenêtre de forme identique.

Le château de la Meullemotte (disparu, douves encore visibles rue de la Meullemotte) **3**



Ce château était un élément clef de la défense d'Eperlecques et le plus ancien d'entre eux. Il semble qu'il était déjà édifié avant le 12^{ème} siècle. Le passage au cours du 14^{ème} siècle dans le château de Mahaut d'Artois puis à plusieurs reprises de Philippe II duc de Bourgogne témoigne d'une résidence raffinée, même s'il était flanqué de hautes et fortes murailles.

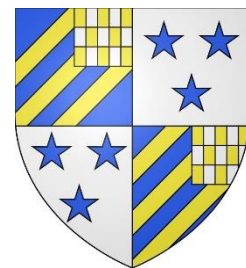
Entouré d'un double et large fossé alimenté, entre autres par l'abondante source de la fontaine Saint-Pierre, ce point stratégique était artificiellement élevé sur un terrain marécageux. Une lourde porte d'entrée garnie de tourelles défensives à créneaux et précédée d'un pont-levis en rendaient l'accès difficile.

Après sa prise par les français en 1638 et 1639 le château perd de son importance stratégique et les seigneurs qui se succèdent à la tête de la châtellenie s'en désintéressent. Peu avant la Révolution la famille de Harchies qui l'occupait bâtit une maison seigneuriale en face de l'église et en fit sa nouvelle demeure. Devenu bien national à la Révolution, le château loué au meunier d'Eperlecques puis revendu est peu à peu démolit et n'existe plus au milieu du 19^{ème} siècle.



Château d'Eperlecques reconstitué par l'intelligence artificielle d'après le dessin de 1605 paru dans les albums de Croÿ (page 1 de ce document)

La famille de Bersacques a marqué l'histoire de la commune. Le 7 juillet 1440 Antoine de Croÿ nomme Jacques de Bersacques lieutenant du château d'Eperlecques. Le 24 novembre 1441 le duc de Bourgogne le nomme châtelain d'Eperlecques.



On retrouve dans le blason d'Eperlecques (ci-dessus), les armes de Jacques de Bersacques (quartiers avec étoiles)

Le château de la Viergette (disparu, rue du Pavillon) 4



L'histoire du **château de la Viergette** s'écrit sur moins de 60 ans. Elle est entièrement reliée à la famille Taffin de Givenchy que nous retrouvons dans la commune pour la première fois en 1845.

Léon Hector Louis César Taffin de Givenchy possédait une pépinière au lieu-dit Hellebrouck où il vendit jusque 2 000 jeunes arbres. Cette activité a motivé son installation à Eperlecques. Léon de Givenchy passionné par les arbres et les fleurs devient propriétaire-cultivateur en achetant un verger rue du Pavillon, il y fait édifier par l'architecte Cordonnier un château en briques en 1861.

De son mariage le 19 août 1861 avec Louise Amélie Charlotte de Saint-Just d'Autingues, naissent six enfants dont trois au château, le couple dispose d'un personnel de maison assez nombreux dont une institutrice privée.

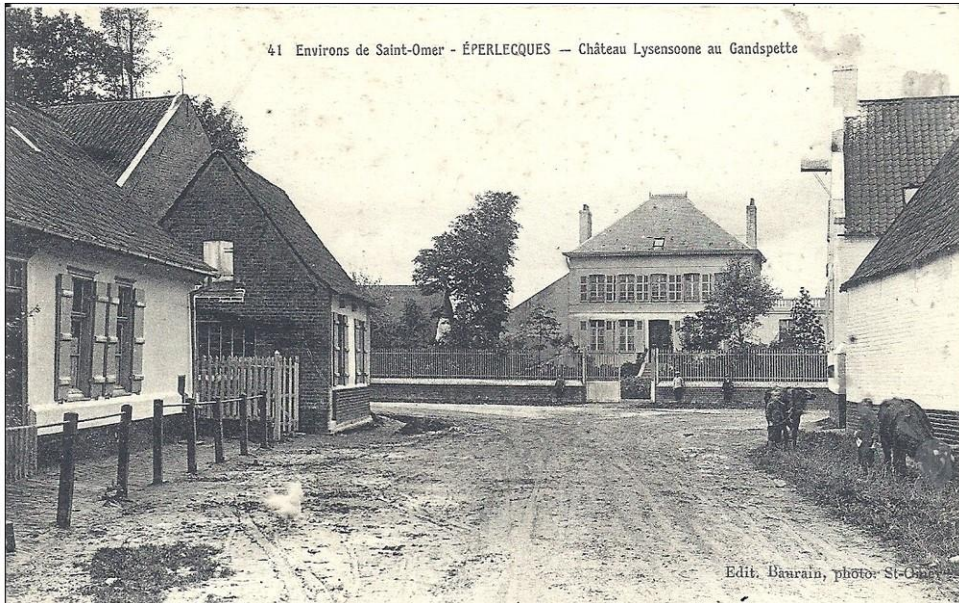
Le parc qui faisait l'admiration de tous avait de beaux jardins fleuris et même une île, un jardinier s'en occupait.

Louise de Saint-Just meurt en 1894. Léon de Givenchy demeure au château jusqu'à son décès le 3 février 1914. Le château est occupé par les troupes anglaises, mais il est touché par un bombardement en 1918. Délabré et dans un triste état en 1919, les enfants décident de le vendre. Hilaire Harinck l'acheteur le démolit et vend les matériaux.

Léon Taffin de Givenchy et Louise de Saint Just d'Autingues inhumés au cimetière d'Eperlecques sont les arrière-grands-parents du parfumeur et grand couturier Hubert de Givenchy (1927-2015).

Une chapelle bâtie en 1955 à l'entrée du chemin qui menait au château renferme la statue de la Vierge qui figurait au fronton du bâtiment.

Le château Lysensoone (97 rue du Ganspette) 5



Visible sur le plan cadastral de 1832 il est alors propriété de la famille Colin. On l'appelle alors « ferme du Ganspette ». Les frères Colin, Louis-Joseph et Rémy qui deviendront tour à tour maires d'Eperlecques y construisent une distillerie. Des travaux entrepris à la fin de la décennie 1880 donnent l'apparence d'un château à la demeure. En

1906 , il est vendu à M. Noël Lysensoone marchand-boucher dunkerquois qui en aurait fait son relais de chasse. Plusieurs propriétaires se sont succédés par la suite. (peinture évocatrice du château en page 1)

Le château d'Hellebroucq (5 rue d'Hellebroucq) 6



Le château d' Hellebroucq est un des plus anciens qui subsiste à Eperlecques. Il est entre les mains de Monsieur Béhague, conseiller du roi écuyer et maître des eaux et forêts de Tournehem qui en a fait sa maison de campagne en 1782. Après la Révolution française, il reste jusque 1854 la propriété des descendants des Béhague, les Armand. Germain

Armand sera 15 ans maire de Saint-Omer, décédé en 1854, il est inhumé au cimetière d'Eperlecques.

Le château possédait une pièce d'eau et de beaux jardins à la française. Rehaussé en 1874 et 1877, il prend une apparence néo-classique avec ses deux étages et des deux ailes identiques. Il est ensuite loué jusque la première guerre mondiale. En 1922 il devient propriété d'Eugène Bouchez négociant dunkerquois, il est revendu 10 ans plus tard. Il trouve en 1951 de nouveaux propriétaires avec la famille Podevin qui le vend en 1994. Durant la seconde guerre mondiale, il servit de base aux troupes allemandes et abrita les artilleurs chargés de défendre le blockhaus

Le château du Ganspette (133 rue du Ganspette) 7



Il apparaît pour la première fois sur un plan en 1759, plusieurs fois agrandi au 19^{ème} siècle, il est d'abord la propriété d'Hector Taffin du Broeucq, son fils et son épouse le transforment en 1867 pour lui donner son aspect actuel. Il devient propriété de Mrs. Alban puis Henri d'Hespel, ce dernier est un grand amateur de courses de chevaux il y développe un élevage. Le château est vendu à M. Paul Avot industriel de Blendecques après la première guerre mondiale puis à M. Henry Vandesmet.

La demeure s'élève sur trois niveaux elle est couverte d'un toit à faible pente. Deux larges ailes enserrent une petite cour couverte au rez-de-chaussée et précédée d'un perron. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut occupé par des officiers allemands après la destruction du château Vandesmet en août 1943.

Un blockhaus de 20 mètres sur 13 avec des voutes épaisses fut construit à l'entrée. En 1974 il est racheté et devient un camping de standing.

Le château Vandesmet (52 rue de Bleue-Maison) 8



Ce château témoigne de l'importance de la famille Vandesmet dans la région. C'est en 1852 qu'Adolphe Vandesmet fonde à Watten une première filature de jute, qui est suivie en 1913 d'une seconde à Saint-Omer. Construit peu après la fin de la première guerre mondiale il fut rasé lors du raid du 17 août 1943, puis reconstruit à quelques mètres dans un style totalement différent.

Propriété de la famille Vandesmet jusque 2019 il a depuis été racheté. C'est aujourd'hui « le clos de l'Ange » qui s'ouvre régulièrement au public pour des animations.

Le manoir de **Bloue-Maison** (disparu) photo datant des années 1920 **9**



Cette construction remonterait à 1592, selon la date gravée sur l'un des pignons. Elle aurait donné son nom à tout le quartier en raison de la couleur de ses tuiles !

Le « manoir » apparaît comme l'un des éléments du dispositif de défense du Fort de Watten sur un plan de 1644.

Philippe de Bersacques écuyer, petit-fils de l'ancien bailli d'Eperlecques en serait à l'origine au 16^{ème} siècle, la propriété est transmise ensuite à son cousin Robert. En 1864, les héritiers de la marquise de Lestrangle qui en est propriétaire le vendent à Cécile Classe Lefebvre, comtesse de Hoston, propriétaire à Saint Omer, mais une surenchère le fait devenir

propriété de M. Félix Massemin propriétaire à Eperlecques. Encore habité à la fin des années 1930 par la famille Gokelaëre-Merlier, il disparaît définitivement vers 1940.

Décrit comme « curieux manoir à étage sur rez-de-chaussée, alternance de briques et pierres, décors d'écus, présence de rosaces, niche à coquille, escalier à rampe creusée dans le mur, marches de pierre.... » selon le compte-rendu de la Commission départementale des monuments historique de 1920.

Des fouilles sommaires ont été menées en 1979 entre le CD 207 et la Paclose lors du chantier de construction de la RD 300 de Saint-Omer à Dunkerque, elles ont permis de découvrir quelques traces de murs et des tessons mais sans pouvoir déterminer avec certitude l'emplacement du manoir.



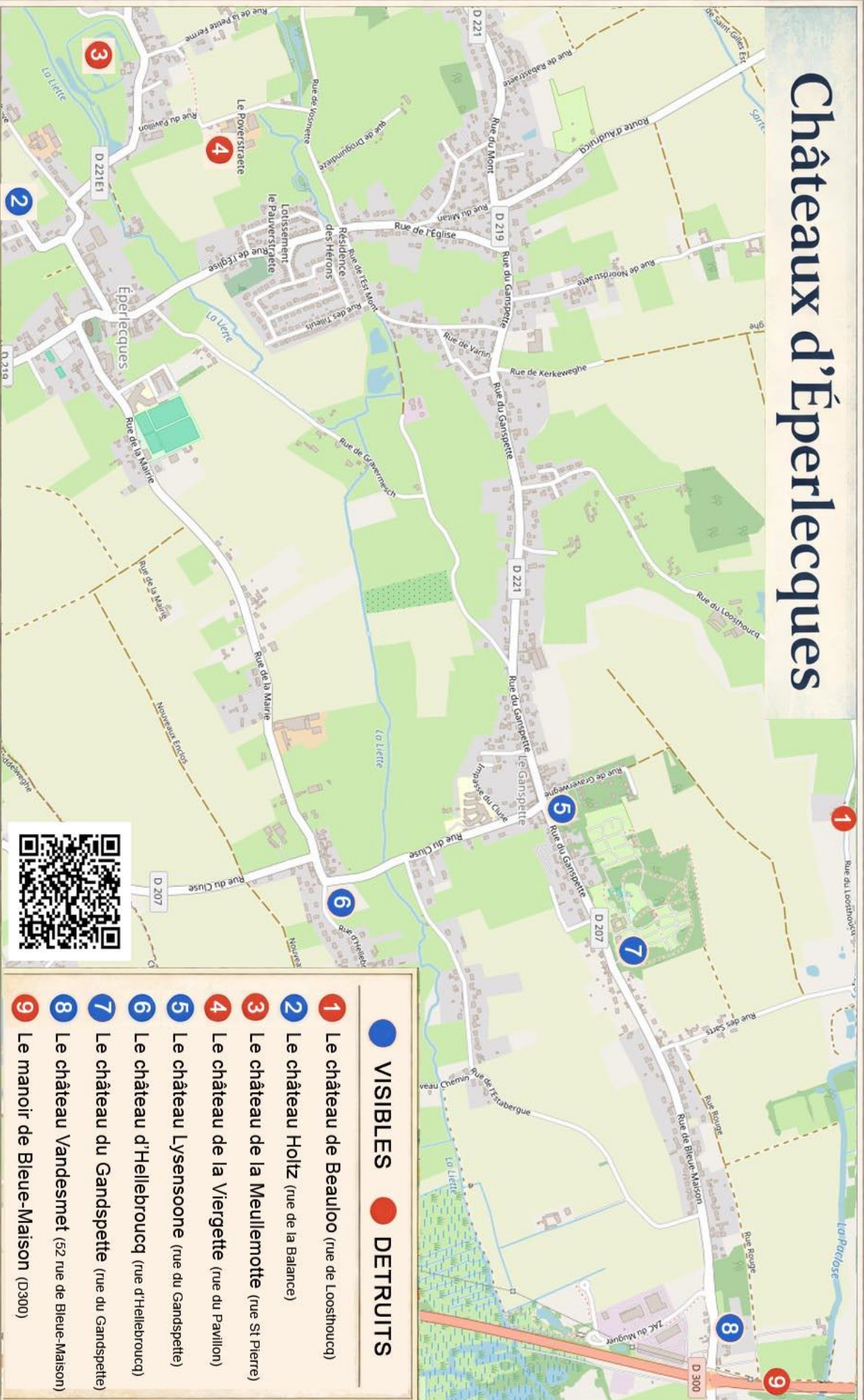
Retrouvez ici
circuits de



nos autres
découverte



Châteaux d'Éperlecques



● VISIBLES ● DETRUIITS

- 1 Le château de Beauloo (rue de Looshoucq)
- 2 Le château Holtz (rue de la Balance)
- 3 Le château de la Meullemotte (rue St Pierre)
- 4 Le château de la Viergette (rue du Pavillon)
- 5 Le château Lysensoone (rue du Gandspette)
- 6 Le château d'Hellebroucq (rue d'Hellebroucq)
- 7 Le château du Gandspette (rue du Gandspette)
- 8 Le château Vandesmet (52 rue de Bleue-Maison)
- 9 Le manoir de Bleue-Maison (D300)